

Pays-haut : les cultures céréalières malmenées par la météo

Douceur et pluie en décembre et janvier, gel en février, pluie et fraîcheur en mars... Les producteurs céréaliers composent avec une météo capricieuse depuis le début de l'hiver. Mais pour l'instant, les dégâts semblent limités.

- VU 14 FOIS
- LE 20/03/2018 A 05:00

Photo HD Le gel et la neige ont succédé à la pluie et la douceur cet hiver. Certaines parcelles ont été noyées, mais de manière générale, les cultures ont résisté. Photo Pierre HECKLER

Depuis décembre, la météo n'est pas tendre avec les Mosellans. La douceur extrême de décembre et janvier a fait place en février à une vague de froid plutôt tardive. Ce mois de mars ne déroge pas à cette situation un brin déconcertante. La neige est tombée dimanche, après une semaine plutôt printanière. La météo perdrait-elle la boule ?

Elle n'arrange en tout cas pas les affaires des agriculteurs qui vivent au rythme des saisons. En hiver et au printemps notamment, le rendement des cultures céréalières dépend de ce qu'il se passe dans le ciel. Les fortes pluies de décembre et janvier laissaient donc craindre le pire. « Plus que les précipitations, c'est l'extrême douceur qu'il faut retenir », corrige Jean-Baptiste Kaiser, secrétaire général des Jeunes agriculteurs de Moselle.

Les cultures hivernales (blé, orge, colza) ont été semées en septembre et octobre. En temps normal, ces céréales cessent temporairement de pousser durant l'hiver. « Mais en janvier, elles ont poursuivi leur croissance à cause de la douceur. Nous avons eu des masses végétales considérables de colza. »

Cela n'aurait pas été dérangeant si le mois de février n'avait pas été si froid... « Le risque, c'est qu'une culture gèle entièrement. Ça n'a pas été le cas cette année, mais certaines exploitations ont souffert en fonction de leur exposition au vent », explique l'agriculteur d'Angevillers.

Les conséquences visibles dans deux mois

Dans le Pays-Haut et la vallée de la Fensch, les cultures semblent avoir été épargnées par le gel, l'eau et la neige « qui protège d'ailleurs les racines du froid ». Celles du bassin thionvillois (Guénange, Bousse) ont eu moins de chance. « Certaines parcelles ont été noyées. Elles n'ont pas survécu et sont perdues. »

Heureusement pour eux, les agriculteurs consciencieux ont souscrit à une assurance aléas climatiques. Une protection certes coûteuse, mais qui permet aux producteurs de garder la tête hors de l'eau en cas de pépin.

Le pire a donc été évité. Faut-il pour autant se montrer optimiste quant aux rendements des cultures ? Il est trop tôt pour le dire. « On ne le saura que dans deux mois, lors de la moisson. On ne peut pas encore prédire si le gel et l'eau ont eu des incidences sur les cultures. Croisons les doigts... », conclut Jean-Baptiste Kaiser.

Le coup de froid passager, en ce début de printemps, ne le préoccupe pas davantage. « Dans nos régions, ce n'est vraiment pas choquant. » Qu'il fasse beau au printemps en revanche, ça l'est beaucoup plus... !